



VIE DU 13^e ARRONDISSEMENT

Chantons dans le treizième !

L E 19 OCTOBRE, LE MAIRE ET SON ÉQUIPE NOUS ONT PRÉSENTÉ, LE PROJET DU NOUVEAU CONSERVATOIRE prévu pour septembre 2013. Il sera installé dans l'ancienne École de meunerie, à l'angle des rues Fortin et Edison, non loin de l'actuel conservatoire. Le bâtiment de l'école, en brique, sera rénové. La construction d'un auditorium de 260 places, triplera presque la capacité d'accueil. Il offrira une bonne isolation sonore, renforcée par une toiture traitée en jardin. Le local consacré à l'art dramatique, posé en surélévation, augmentera l'impression de lumière et de légèreté. Un bel équipement, conçu par des architectes reconnus, qui vient répondre aux désirs d'éducation musicale d'un arrondissement dynamique : la fréquentation a doublé en quelques années (de 600 à 1 200 élèves), et de nombreuses demandes ne peuvent être satisfaites. La nouvelle structure offrira 40 % d'espace utile supplémentaire, et d'excellentes conditions d'accueil. Ce sera le plus important conservatoire d'arrondissement à Paris.

■ Edgar Boutilié ■

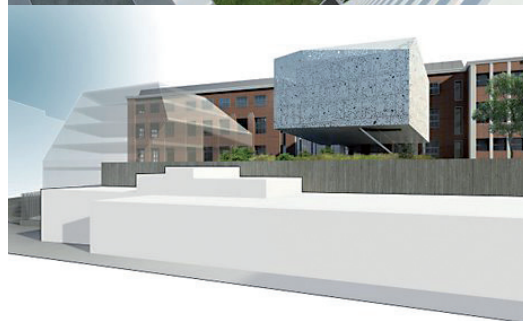
Le 18 novembre 2010,
de 18 h 30 à 19 h 30 :

conférence sur l'histoire des ports

du 13^e arrondissement
d'hier à aujourd'hui,
par Olivier Lescorpe,
historien du patrimoine,
et Bernard Wagon,
architecte.

Université Paris-Diderot,
amphi Buffon,
15, rue Hélène-Brion,
75013 Paris

<http://www.paris-ports.fr>



Un événement à retenir

■ Le 13^e arrondissement est à l'honneur au Pavillon de l'Arsenal qui présente jusqu'au 9 janvier 2011 des concours d'architecture pour la construction de logements à Paris. Cela concerne, sur la ZAC Rungis, 100 logements familiaux et 500 m² de locaux commerciaux ; la maison internationale de séjour (ouverture au quatrième trimestre 2013), entre le périphérique et la rue Maryse-Bastie ; 28 logements au 62 rue du Dessous-des-Berges ; et un ensemble comprenant des logements, un foyer de jeunes travailleurs, des commerces et une crèche dans la zone Masséna nord entre les rues Einstein, Nicole-Reine-Lepaute, le boulevard Jean-Simon et l'avenue de France. Une exposition montre l'ensemble des programmes dans lesquels ces constructions vont s'insérer ainsi que les projets qui n'ont pas été retenus.

Où sont passés nos bancs ?

A VENUE DE LA SŒUR-ROSALIE, AU DÉBOUCHÉ DE NOTRE LOCAL, IL Y AVAIT DEUX BANCs FORT bienvenus : on pouvait s'y donner rendez-vous, converser, s'entretenir en privé, refaire le monde... et puis, en juillet 2010, il y eut des travaux de voirie. On nota qu'à la fin des travaux les bancs ne furent pas réinstallés. Des voisins maussades n'en voulaient plus, sous le prétexte qu'ils attiraient des occupants « illégitimes », SDF et autres fauteurs de troubles. On a donc écouté les fâcheux en oubliant que d'autres usagers aimaient ces bancs pour s'y poser, s'y reposer, y museler ou bavarder. Pour ceux dont la mobilité est réduite, la pause est une nécessité. Il reste bien sûr les terrasses de café mais on n'a pas forcément l'envie ni les moyens de les fréquenter.

■ Brigitte Einhorn ■

Une guerre de tranchées

C OMMENT SE FAIT-IL QUE LES TRAVAUX DE RECHERCHE DE PANNES DANS LE RÉSEAU GDF DURENT SI longtemps ? Les marteaux piqueurs s'en donnent à cœur joie et les bulldozers creusent notre rue Croulebarbe encore martyrisée par des tranchées. Dans les entrailles de la rue en perpétuel chantier on aperçoit des câbles et des boîtes de dérivation n'ont plus d'âge. Que dire aussi des abandons de chantier ? C'est un comble pour une urgence déclarée par voie d'affiches ! Urgence, urgence... Ma rue est malade de sa voirie.

■ Abel Pautré ■

Théâtre amateur

A U 3^e FESTIVAL DE THÉÂTRE AMATEUR DE BOUTROUX EN JUIN, IL Y AVAIT DU THÉÂTRE, DE LA MUSIQUE, des expositions et des moments gourmands, de l'énergie et des talents qui venaient de nombreuses structures de notre arrondissement : la maison d'accueil Clément-Wurtz, les centres d'animation de la Poterne des Peupliers et de la rue Oudiné, le centre social Boutroux, l'école Franc-Nohain, le centre d'hébergement et de réinsertion sociale Baudricourt, la cité-refuge de l'Armée du salut.

Le comité de rédaction

Edgar Boutilié
Françoise Cellier
Brigitte Einhorn
Daniel Friedman
Jacques Goulet
Abel Pautré
Martine Rigoir
Françoise Samain

Association pour le développement et l'aménagement du 13^e arrondissement

5, avenue de la Sœur-Rosalie
75013 Paris

Tél. : 01 45 35 19 02

Courriel : ada1375@orange.fr

Site : www.ada13.com

N° ISSN : 1968-780X

Directrice de la publication :

Françoise Samain



Je blogue... Tu blogues... Nous bloguons... www.ada13.com/blog/

Ada 13

NOVEMBRE 2010 N° 8

Lettre

Éditorial

En 1959, l'Association pour la démocratie et l'éducation locale et sociale (ADELS) était créée. Ce sigle renvoie à des idées-forces que notre association reprend au niveau de l'arrondissement : démocratie sociale, locale puis participative (décisions prises au plus près du terrain) mais aussi éducation du citoyen « nouveau ».

◆ Ces thèmes ont suscité des réflexions et fait apparaître des institutions comme les commissions extra-municipales et, plus récemment, les conseils de quartier, qui font entendre la voix des citoyens responsables, entre deux élections. C'est l'occasion de préparer les projets et d'éclairer leurs enjeux. Les habitants sont ainsi associés à la mise en œuvre des décisions.

◆ Innovante, cette démarche fondée sur la recherche du consensus a bousculé la culture de l'autorité dans notre pays, longtemps gouverné par une élite d'initiés. Des procédures comme la concertation ont émergé.

◆ La période a été marquée par l'intervention d'instruments publics accompagnant la reconstruction du pays, notamment la Caisse des dépôts et consignations et ses filiales, qui ont favorisé échanges et réflexions sur les enjeux et les nouvelles pratiques. L'ADELS et ADA 13 sont nées dans ce contexte.

◆ Ce courant de pensée a été animé par des personnalités atypiques du paysage politique, dont Michel Rocard, président de l'ADELS de 1963 à 1966 et futur premier ministre. Dans ce courant favorable à la décentralisation, le citoyen affirme sa présence et sa responsabilité ; il fait entendre sa parole. C'est en relayant ce message toujours actuel qu'Agnès Planchais créait ADA 13 en 1964.

Chacun de ses membres continue d'y apporter une contribution plus que jamais nécessaire. ■ ■ ■ Edgar Boutilié ■

VIE ASSOCIATIVE

Samedi de la concertation

LE SAMEDI 12 JUIN, ANNE HIDALGO, PREMIÈRE ADJOINTE AU MAIRE DE PARIS chargée de l'urbanisme et de l'architecture, et Jérôme Coumet, maire du 13^e et président de la Semapa, invitaient les habitants du 13^e à réfléchir sur le développement économique de PRG.

Comment renforcer l'animation urbaine et la vie des quartiers ? Quelles activités économiques implanter pour consolider l'attractivité du secteur à l'échelle métropolitaine et internationale ? Quelles formes urbaines adopter pour développer la mixité et le dynamisme du quartier ? Ada 13 a participé à la préparation de cette journée.

L'ambition de la ville est de créer sur l'ensemble PRG, gare de Lyon, Bercy, Charenton un pôle moteur pour le sud-est de Paris. On parle de favoriser une dynamique de clusters. En stratégie économique, le cluster est un ensemble de décideurs qui créent et entretiennent un système relationnel leur permettant d'augmenter leurs opportunités d'affaires et de croissance. Il met en relation quatre types de partenaires : des sociétés offrant des produits et des services ; des sociétés fournissant d'autres produits et services à cette clientèle ; l'environnement nécessaire (infrastructures, institutions, universités...) et la clientèle visée. La finance (plus de 10 000 emplois sur la ZAC) et les industries pharmaceutiques (plus de 1 500 emplois) peuvent favoriser une dynamique exceptionnelle.

Beaucoup ont insisté sur la nécessité de prévoir des surfaces de taille variée et susceptibles d'évoluer, ainsi que des mesures financières pouvant faciliter l'arrivée de petites entreprises. Pour Ada 13, il est essentiel de créer des lieux de rencontre et d'interaction. Ces lieux devront être ouverts aux habitants du quartier. Nous proposons pour cela de modifier le cahier des charges des promoteurs d'immeubles de bureaux et de favoriser l'externalisation des services aux salariés (cafétérias, garderies, agences de voyages...) et des équipements mis à la disposition des comités d'entreprise (salles de sports, salles de fêtes...).

Nous rappelons notre demande de créer une maison des associations commune aux entreprises, aux étudiants, aux habitants.

Face à une émergence trop lente dans le quartier des commerces alimentaires spécialisés et des commerces de prêt-à-porter, nous nous demandons s'il ne serait pas réaliste de prendre acte de l'évolution des modes de consommation des habitants, avec l'utilisation d'Internet, et nous proposons de développer dans la ZAC des pratiques ludiques telles que marchés, salons, vide-greniers, événements. La halle Freyssinet pourrait ainsi être utilisée en complément de l'aménagement de diverses places.

■ Françoise Samain ■

Rencontres de la vie associative et citoyenne à Paris

Ces journées de conférences, d'ateliers-débats et de réunions publiques, du 13 au 16 octobre, n'ont pas eu le succès escompté. Mais des débats se sont engagés sur certains sujets comme l'université populaire de la citoyenneté active. Celle-ci a pour objectif de montrer aux Parisiens le fonctionnement de la ville et de ses institutions, de les former à l'usage du Web 2.0 et aux nouveaux outils citoyens, à la compréhension de la charte de la participation et à l'évaluation des actions en cours. Cela permettra aussi aux élus et aux personnels de la Ville de coordonner leur action avec les instances participatives. Ce débat a été l'occasion de rappeler des expériences antérieures (université de Vincennes en 1968, université de quartier d'Ada 13 au début des années 80) et de donner des éléments pour progresser.

■ Jacques Remond ■



Christian de Portzamparc, Paris, Rive gauche, l'îlot ouvert.

Interrogé par Florence Accorsi, Christian de Portzamparc explicite son action d'urbaniste à Paris-Rive gauche, plans et maquettes à l'appui, dans un ouvrage qui reproduit des photos de réalisations habitées. On ne saurait concevoir meilleure incitation à visiter un quartier où l'on a fait de la belle architecture sans délaisser le patrimoine industriel (les Grands Moulins).

Semapa, AAM Éditions, 188 pages, 29 euros.

ACTUALITÉ URBAINE

La ronde des commerces

C'EST SOUVENT L'ÉTÉ QU'INTERVIENNENT LES MUTATIONS ET LES RÉNOVATIONS DES COMMERCES.

La petite brasserie L'Écran d'Italie sous les arcades d'Italie 2 périlait. Un coup de neuf s'imposait, et ça ne venait pas. Un jour, Brigitte m'apprend que ce café va fermer et qu'un opticien acousticien va s'installer à la place. Comme il y a quatre opticiens dans le centre, qu'il y a la mutuelle rue du Moulinet, que trois opticiens, dont un magasin chic de création récente, se trouvent en face, que déjà une fleuriste a disparu pour laisser place à un opticien franchisé, je me suis demandé si elle plaisait : deux opticiens côte à côte, est-ce raisonnable ?

Interrogée, une aimable responsable du centre Italie 2 m'explique : on a essayé pendant deux ans de trouver un cafetier qui reprenne ce fonds, mais le propriétaire demandait un prix élevé, et puis la terrasse est à l'ombre, personne ne jugeait l'affaire rentable... À l'ouverture : une fleuriste, un terminal de cuisson et un café. Bientôt : deux opticiens et Les Pains Paul.

Les petites brasseries se portent bien. Place d'Italie, O'Jules et le Margeride sont fréquentés en toute saison. Le Globe, avenue d'Italie, a été entièrement refait : terrasse surélevée, sol en bois, balustrade

doublée par des vitres, auvent, éclairage puissant et chauffage efficace, cocooning garanti à l'extérieur, été comme hiver, à proximité d'une intense circulation, tout en laissant aux piétons la place de passer. Boulevard Vincent-Auriol, une petite brasserie, même style, émerge d'un café désuet, Le Dudule. Ouverte de 6 heures à 2 heures, elle a toujours du monde.

Pourquoi personne n'a repris L'Écran d'Italie ? Comme le quartier, cette brasserie a pâti du déclin et de la fermeture de Grand Écran. Mais le problème est-il le prix élevé demandé pour le fonds de commerce, comme le disent les responsables du centre Italie 2, ou bien le loyer trop important, comme l'expliquent les cafetiers, qui soulignent qu'on ne trouve plus de cafés dans les centres commerciaux et qui rappellent la fermeture du Rozès, une vaste brasserie bien agréable même si sa cuisine ne laisse pas un grand souvenir ? La forte rentabilité de la lunetterie fait que c'est son tour — avec le vêtement, bien sûr, et après la coiffure et les portables —, de prendre les emplacements qui se libèrent. Tout ce qui contribue à l'apparence des êtres gagne du terrain, la culture et le convivial sont réduits à la portion congrue. ■ J. Goulet ■

Media Spree, un autre PRG ?

À L'EST DE BERLIN, ON SE POSE DES QUESTIONS QUI RESSEMBLENT À CELLES QUE NOUS AVONS CONNUES jusqu'à présent pour le projet Paris-Rive gauche. La municipalité berlinoise s'est engagée en 2000 dans un projet d'envergure qui vise à reconfigurer, dans les quartiers de Kreuzberg et de Friedrichshain, sur 3,7 kilomètres, la berge orientale de la Spree en créant un centre d'affaires spécialisé dans les activités de médias et de communication là où il n'y avait que des friches industrielles et commerciales. Subventionnées par la ville et l'État, de grandes entreprises de ce secteur achètent des terrains et des bâtiments afin de construire leurs

sièges sociaux (MTV, BASF, Universal Music...) ou des infrastructures de loisirs (une salle omnisports de 17 000 places appelée World 02, des hôtels, dont un Ibis...), les logements devant rester les grands absents de Media Spree. Il n'y a sur ce point aucune similitude avec PRG.

On se souvient des âpres négociations pour la conservation des Frigos et des Moulins dans le 13^e. Des frigos industriels et des moulins ont également été réhabilités à Berlin pour accueillir des bureaux. Des entrepôts qui représentent plusieurs dizaines de milliers de mètres carrés connaissent le même sort. Et le dialogue semble plus difficile qu'il ne le fut à Paris : la mairie de Kreuzberg, tenue par les Verts, s'oppose au schéma annoncé, reprochant au Sénat de la capitale allemande de fermer les yeux sur l'absurdité d'un développement qui ne laisse aucune place aux habitants pour des raisons financières. Sur le terrain, des associations dénoncent la gentrification du quartier ainsi que l'« inhumanité » avec laquelle est conçu le réaménagement des quais : construction d'immeubles à moins de 10 mètres de la berge, érection de tours, dont la plus haute culmine à 125 mètres, ou encore destruction de lieux culturels alternatifs. L'association la plus active et très connue, Mediaspree Versenken (« Saborder Media Spree »), a réuni assez de signatures pour imposer l'organisation



d'un référendum local en juillet 2008, appelé Spreeufer für alle (« Les berges de la Spree pour tous ») demandant d'interdire les constructions à moins de 50 mètres des berges ou qui dépassent 22 mètres de hauteur et d'abandonner le projet de pont autoroutier de l'A100, sorte de périphérique berlinois, au profit d'une passerelle piétonne et cyclable. Ce fut une victoire, avec plus de 80 % de « oui », mais un tel référendum n'a en droit qu'une valeur consultative.

Depuis, l'association occupe le terrain en organisant des manifestations ciblées, elle produit des contre-propositions, informe les habitants et organise des expositions sur Media Spree.

C'est le combat de David contre Goliath. Alors que PRG a institutionnalisé la concertation avec les différents acteurs du projet et leurs associations, la démarche allemande paraît plus spontanée et participative. Mais laquelle de ces deux options est le mieux à même de répondre aux attentes de la population ?

■ Hugues-Alexandre Nicolas ■

Un centre socioculturel à la ZAC Rungis

L'AMÉNAGEMENT DE LA ZAC RUNGIS PRÉVOIT UN CENTRE SOCIOCULTUREL DÉFINI EN CONCERTATION avec les habitants, sous la houlette de l'équipe de développement local du 13^e arrondissement. L'ARBP (Association Rungis, Brillat, Peupliers) se mobilise pour intéresser les habitants à ce projet. Ainsi, elle a fait remplir par les habitants de la ZAC des questionnaires pour les sensibiliser au projet et savoir quelles activités ils aimeraient y développer. Elle a organisé plusieurs visites du chantier et elle a mis en place un atelier pour réfléchir à cet aménagement.

Depuis deux ans, un samedi par mois, une dizaine de personnes, parents, grands-parents, membres d'associations locales, se réunissent avec un architecte animateur. Ils placent et déplacent des cloisons dans une maquette aux dimensions du futur local pour y insérer les activités qu'ils ont choisies. Ils ont réalisé deux maquettes à partir desquelles ils discutent avec les habitants dès qu'une occasion se présente (vide-greniers, fêtes de quartier, fête de l'école, Ciné 13...).

Les conclusions de cette concertation ont été transmises à l'équipe de développement local. On retiendra l'intérêt des cloisons mobiles et des pièces plurifonctionnelles.

ARBP, Association Rungis, Brillat, Peupliers
11, rue de la Fontaine-à-Mulard – 75013 Paris
Tél. : 01 45 65 27 17 – Fax : 01 45 65 27 17
Courriel : contact@arbp.fr
Site internet : <http://www.arbp.fr/>

Pour bouger dans le 13^e

DANS LE CADRE DU PROJET ÉCOCITOYENS, UNE ENQUÊTE SUR LES DÉPLACEMENTS DANS LE 13^e, menée auprès d'une quinzaine d'entreprises (BnF, Semapa, Natixis, Accenture...) et de 600 usagers, a montré que les transports en commun l'emportent sur la voiture. La desserte de l'arrondissement s'est améliorée, elle est jugée satisfaisante, avec des insuffisances toutefois à la périphérie et aux heures creuses. Seulement 29 % des personnes interrogées font du vélo, jugé dangereux par la majorité, et 36 % pratiquent la marche.

Comment faciliter encore la mobilité ?

Une politique incitative concerne l'ensemble de l'arrondissement mais plus particulièrement Paris-Rive gauche (PRG), en cours d'aménagement. C'est surtout un quartier d'affaires où prédominent les déplacements professionnels : 43 % des salariés interrogés viennent du Val-de-Marne. Les commerces et services y restent insuffisants, d'où l'intérêt de pouvoir accéder à ceux que proposent les quartiers voisins du 13^e ou du 12^e. Les modes alternatifs à la voiture répondent bien aux besoins de trajets petits ou moyens. Reste la difficulté de trouver un atelier de réparation pour son vélo.

La municipalité a un rôle à jouer : aménagement de la voirie et des trottoirs pour favoriser ces modes de déplacement et limiter la vitesse des voitures (pavage spécial), signalisation destinée non seulement aux automobilistes mais aussi aux cyclistes et aux piétons, plans, réunions de sensibilisation pour les nouveaux venus dans l'arrondissement, mise à disposition de minibus et de navettes, transports à la carte, multiplication des aires de stationnement pour les vélos, encouragement du transport fluvial... Le paysage urbain doit être pensé dans l'idée de rendre les parcours plus agréables (végétalisation) et plus faciles (haltes et bancs). Les usagers peuvent aussi changer leurs pratiques : on a parlé du rôle de l'information mais d'autres facteurs interviennent. L'association Voiture & Co propose des conseils de mobilité, des formations pour faire ou refaire du vélo sans risque, la location de vélos électriques, des livraisons aux entreprises... Le télétravail, les bouquets de services mutualisant l'offre des ressources proposées aux usagers des transports peuvent aussi permettre de nouveaux modes de déplacement. On « bouge futé » : covoiturage, autopartage, vélos-taxis (des pousse-pousse à moteurs qui portent personnes ou marchandises).

Les entreprises ne sont pas en reste : elles proposent par exemple des parcs à vélos pour leurs cadres (SNCF) ou une utilisation mutualisée des véhicules de leur personnel. Elles peuvent moduler leurs horaires, repenser leurs modes de livraison, mutualiser les services. Il est même prévu qu'elles s'associent à PRG, pour expérimenter un Plan de déplacement interentreprises (PDIE) pour l'approvisionnement et le transport de leurs salariés.

■ Brigitte Einhorn ■



Circul'Livres à l'abri

Le kiosque du boulevard Auguste-Blanqui prend une allure étonnante lorsqu'il nous offre généreusement des livres parfois au son d'une musique, s'il vous plaît, quand un amateur ou un professionnel vient jouer. Heureuse initiative que ce partage gratuit de littérature, reprise par le conseil de quartier n° 2 avec une équipe dynamique. Nous leur souhaitons beaucoup de lecteurs ! Chacun peut donner ses livres ou en choisir, un dimanche par mois de 10 h 30 à 12 h 30.

Voir dates sur le site <http://circul-livres.blogspirit.com>

Je blogue... Tu blogues... Nous bloguons... www.ada13.com/blog/

Ada 13